

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 12

Rubrik: Les jeunes parlent aux aînés : vous avez dit "vieux"?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'air
de
Paris

Jean Nohain

Un «centième numéro», que c'est beau!...

Parmi les milliards de chiffres et de nombres qui tourbillonnent autour de nous, il y a les nombres et les chiffres fatidiques ou privilégiés.

Maurice Chevalier nous chantait si joliment: «**Quand on est deux, ce n'est pas la même chose!**...» Il y a les **Trois** Grâces, les **Sept** Merveilles du monde, les **Sept** péchés capitaux, hélas! et les **Neuf** muses, heureusement.

Les jeunes bâclent souvent leur tâche à la **six**, **quatre**, **deux** mais ont la chance de pouvoir gravir les escaliers **quatre** à **quatre**, ce qui n'est plus guère de notre force: nous risquerions de tomber et d'en voir **trente-six** chandelles.

Il y a des gens pour qui le **treize** est porte-bonheur, d'autres qui redoutent d'être **treize** à table. Les catholiques ont, pour les guider, les **Dix** Commandements et les **douze** apôtres. Sans oublier les sportifs passionnés de ballon avec leurs fameux **onze** et leurs jeux à **treize** ou à **quinze**.

Mais le nombre cent!

Une centième représentation, au théâtre, quelle joie pour un auteur. Et un centième numéro dans la presse, quelle fierté pour toute une équipe... et pour vous tous, bien chers aînés qui avez si heureusement et si fidèlement contribué à cette réussite charmante de «votre» journal.

Quand un numéro «Un» paraît, avec ses tâtonnements et ses inévitables imperfections, quelle émotion pour ceux qui l'ont conçu, qui se penchent au-dessus du berceau et se consultent du regard: «Pourvu que ce nouveau-né, si fragile, se fortifie petit à petit, grandisse normalement, qu'il devienne un bébé joufflu, un beau petit garçon et bientôt un adolescent, un solide adulte séduisant!»

Et voici que les bonnes fées sont passées, leur baguette magique à la main comme dans les contes de notre enfance. Et qu'elles ont dit: «Tu fêteras un jour ton premier centième numéro... suivi de beaucoup d'autres centièmes!» Ces bonnes fées, vous les connaissez puisque c'est vous qui nous avez si bien souri, si bien guidés et si bien porté chance pour ce premier centième numéro.

Cent numéros, cent mois! Bientôt dix ans que nous sommes en contact, que nous nous comprenons. Et loin de nous sentir vieillir, il nous semble au contraire que la chaleur de l'amitié nous a tous et toutes rajeunis.

Le grand écrivain Gilbert Cesbron nous disait un jour, avec sa belle conviction sincère: «Les âmes n'ont pas d'âge».

Nous avons pensé à une autre formule. Parodiant, pour nous amuser, le Cid de Corneille qui disait: «Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années»... nous vous proposons aujourd'hui:

«Je suis vieux, il est vrai,
mais aux lecteurs d'**Aînés**»
»Le cœur ne compte pas
le nombre des années!...»

Nous levons symboliquement un bon verre de vin frais à votre santé et puisque ce centième numéro si rajeunissant et si rafraîchissant pour tous met le nombre **cent** à l'honneur, comment ne pas souhaiter que notre journal, bien chers aînés, soit un jour, de toute la presse, celui qui compte, parmi ses lecteurs, le plus grand nombre de centenaires! C'est le vœu, de tout cœur, que forme chaleureusement en ce jour de fête, votre vieil ami qui dit: **Oui** à la vie...

J. N.



Les jeunes
parlent
aux aînés

Sophie

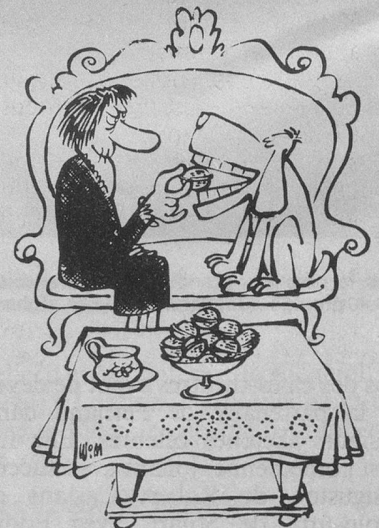
Vous avez dit «vieux»?

Que signifient «vieux», «jeune»? Où se situe la frontière? Y a-t-il réellement une frontière? Sincèrement je ne le crois pas.

Curieuse de nature, j'ai voulu en savoir plus. J'ai ouvert dictionnaires et encyclopédies et j'ai lu:

Vieux: qui a vécu longtemps, qui est dans la vieillesse ou qui paraît l'être.

Jeune: opposé à vieux.



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)

1979-1980

Excursion d'une journée
en autocar
grand confort

Fêtes de fin d'année

Réveillon à l'Hôtel de l'Union, Gimel
Réveillon au Château d'Oron
Course surprise du 1^{er} janvier midi

Repas succulents - Danse

Fr.

120.—
145.—
70.—

Tout compris



1188 Gimel
Tél. 021/74 35 61

1005 Lausanne
Martèrey 15
Tél. 021/22 14 42

Sans réfléchir plus loin que le bout de mon nez, je me suis écriée: non! Jeune n'est pas opposé à vieux. Si l'on parle en termes de logique, vieux est effectivement opposé à jeune dans le temps... mais il y a tant de jeunes qui sont vieux avant l'âge et de vieux jeunes à 75 ans...

Comme dit si bien Balzac: «Un de ces hommes nés vieux...»

Mais pourquoi le mot «vieux» est-il si souvent considéré comme péjoratif, tabou? En parlant de son grand-père, on dira rarement: c'est un vieux. On mettra des gants pour dire suavement: une personne âgée.

Et pourtant, on n'hésite pas à dire «un jeune»: il ne nous viendrait pas à l'idée de dire: une personne peu avancée en âge. Sacrée langue française!

Sans compter le nombre de qualificatifs «choisis et distingués» qui ne se donnent qu'aux vieux, justement: vieille baderne, vieux schnock, vieille taupe, vieux tableau...

Pourquoi ne dirait-on pas, dans le même ordre d'idées: jeune schnock, jeune bonze, jeune birbe?

Et que dire des expressions telles que «croulants», «vioc»? Je connais des gens de 30 ans à peine que l'on peut qualifier de «croulants». Eh oui!

Bien sûr, (il faut bien que je me rassure un peu), il existe des termes d'amitié tels que: mon vieux, ma vieille... de ces noms populaires qu'on prononce en se tapant dans le dos...

Le dictionnaire donne deux fois plus de définitions du mot «vieux» que de son antonyme. Etrange...

Une seule chose nous concernant, nous les jeunes, n'est guère flatteuse: jeune = novice, inexpérimenté.

«Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années» a dit Corneille dans l'un de ses grands jours...

Et «prendre un coup de vieux», hein?

On peut tout aussi bien prendre un coup de... jeune, sans pour cela retomber en enfance... Se sentir jeune et plein d'allant à 80 ans, s'enrichir sans cesse grâce aux contacts humains, n'est-ce pas une excellente manière de «prendre un coup de jeune»? Cette expression, comme par hasard, ne figure dans aucun dictionnaire!

En conclusion, je me permettrai de dire en toute modestie que, pour moi, âgée de 20 ans, tout âge de la vie mérite d'être reconnu à sa juste valeur; et que si tous les hommes le voulaient, les barrières tomberaient les unes après les autres, les personnes âgées vivraient en communion parfaite avec les jeunes, il n'y aurait plus de discriminations entre générations... Trop beau pour être vrai?

Sophie Baud



André Chabloz

Mes souvenirs

Au Conseil général de Bursins

C'est un jour maussade de décembre: un vent âpre fouette le grésil qui tourbillonne dans le village. Après le repas de midi, il fait bon s'attarder dans la douce chaleur des cuisines. Mais à 2 heures, Julien, le garde-policie, a mis en branle la plus grosse cloche de l'église: un événement important va se produire. Dans les maisons, des portes s'ouvrent, des hommes en sortent qui se dirigent vers l'Hôtel du Soleil; il en vient des maisons foraines: de Melly au fond des champs, de la Cortillaude à l'orée de la forêt. Tous ont revêtu un broussetout de laine, gris ou brun, et se dirigent d'un pas pressé vers le long corridor d'où un escalier aux marches usées les conduit dans la salle du Conseil général. Là, une tôle protège le plancher grossier contre les éclats du feu. Des flocons fondus dégoulinent des vitres embuées. Fixé au plafond, un abat-jour de fer blanc rabat une douce lueur qui permet au secrétaire de lire dans le livre ouvert devant lui.

Le préfet s'est levé, décidé, énergique, devant cette cinquantaine de citoyens que la digestion et la chaleur de la salle rendent somnolents. Il apporte le salut du Gouvernement aux élus des récentes élections communales qu'il félicite; il est venu les assermenter. Ceint d'une écharpe verte et blanche, il représente l'Etat, le Pays, en magistrat qui a acquis l'expérience des hommes; il parle avec autorité, debout derrière la table, les mains posées devant lui; il s'exprime avec aisance en une langue accessible à tous ses auditeurs qui semblent indifférents à ses paroles dont ils garderont pourtant le souvenir.

Assis à côté du préfet, le secrétaire établit la liste des citoyens présents;

écrite à la hâte, elle sera recopiée chez lui à l'écriture ronde ou gothique et son registre des procès-verbaux contiendra des textes calligraphiés, truffés de phrases et de noms enluminés, et toute la vie de la commune sera contenue dans ce fort registre: les réfections de routes, les locations de terres, les canalisations construites, les ventes de bois.

Les citoyens sont venus endimanchés pour la circonstance. Rasés de frais, ils regardent le magistrat avec une attention soutenue. L'un est resté coiffé de son bonnet à poils. Les souliers crottés déposent de la boue sur le plancher mal raboté. Attentifs, ils ne perdent pas un mot de ce que dit le préfet qui va procéder à l'assermentation.

Chacun se lève à l'appel de son nom et prononce le serment en levant la main droite.

– Promettez-vous de respecter les Constitutions cantonale et fédérale, de travailler de tout votre pouvoir au bien de la commune, à son honneur et profit? Parmelin Elie?

– Je le promets.

– Prod'hom Albert?

– Je le promets.

– Menthonnex Gustave?

– Je le promets.

Ainsi se succèdent les 5 promesses des municipaux auxquelles s'ajoute une sixième: celle du syndic. Mais tous ces serments ont détendu l'atmosphère; quelques conseillers allument un cigare, une pipe, et les bouffées de fumée font un nuage qui monte vers la lampe électrique.

Avant de quitter la salle, le préfet adresse ses vœux à tous les élus pour une heureuse législature. Il ôte son écharpe verte et blanche qu'il serre dans un carton, prend son tube et sort avec dignité, salué par tous les conseillers qui se lèvent lorsque s'ouvre la porte.

Mais avant son départ, les municipaux l'invitent à l'auberge pour boire un verre de St-Vincent.

A. C.

Illustration de René Burnand, extraite de «Terre où j'ai vécu» (1937).

